

INNOVATION RELIGIEUSE DANS LES PRATIQUES AFA CHEZ LES BÈ DE LOMÉ AU TOGO, Innoussa MOUMOUNI, Mahamondou N'DJAMBARA

(Université de Lomé - Togo)

ino.moumouni@yahoo.fr / mndjambara@hotmail.fr

Résumé

Les changements religieux intervenus dans les communautés autochtones de Lomé au Togo touchent particulièrement les *bokonon* (prêtres) et les éléments de la culture immatérielle notamment *Afa*. Cet art divinatoire toujours considéré par les traditionalistes et des nostalgiques des modèles culturels historiques comme une pratique religieuse traditionnelle authentique et fixe, ne cesse de se réinventer et de s'adapter à l'évolution du monde. Les consultations *Afa* se montrent innovantes à travers les âges, au regard des contraintes sociales et technologiques, remettant ainsi en cause les paradigmes de sécularisation et d'immuabilité des religions africaines. Cette recherche se propose de documenter l'innovation religieuse dans les pratiques *Afa* ainsi que les déterminants et les enjeux. La communauté Bè de Lomé et les sanctuaires qui s'y trouvent constituent le cadre empirique de cette recherche. Le travail élaboré à partir d'une démarche ethnographique dans une approche anthropologique des innovations religieuses, montre les différentes étapes du rituel *Afa*, les mutations religieuses intervenues dans cet art divinatoire, avec les influences des religions révélées, l'adoption et l'appropriation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, et l'adaptation des prêtres aux contraintes sociales des consultés.

Mots clés : Innovation, religion, *Afa*, Bè, Togo.

RELIGIOUS INNOVATION IN AFA PRACTICES AMONG THE BÈ OF LOMÉ IN TOGO

Abstract

Religious changes in the indigenous communities of Lomé, Togo, have particularly affected the *bokonon* (priests) and elements of intangible culture, notably *Afa*. This divinatory art, still considered by traditionalists and those nostalgic for historical cultural models as an authentic and fixed traditional religious practice, is constantly reinventing itself and adapting to the changing world. *Afa* consultations have shown themselves to be innovative through the ages, with regard to social and technological constraints, thus challenging the paradigms of secularization and immutability of African religions. This research aims to document religious innovation in *Afa* practices as well as the determinants and issues. The Bè community of Lomé and the sanctuaries found there constitute the empirical framework of this research. The work developed from an ethnographic approach in an anthropological approach to religious innovations, shows the different stages of the *Afa* ritual, the religious mutations occurring in this divinatory art, with the influences of revealed religions, adoption and appropriation of new information and

communication technologies, and the adaptation of priests to the social constraints of those consulted

Keywords: Innovation, religion, *Afa*, Bè, Togo.

Introduction

Le discours sur l'authenticité de la culture africaine (E. Batchana, 2012, p.36) a conduit notamment à une conception figée des pratiques religieuses dites traditionnelles (R. Tabard, 2010, p.195). Une telle appréhension, fruit des propagandes politiques et des idéologies panafricanistes, laisse croire que les normes, valeurs, pratiques et représentations religieuses dans les sociétés africaines restent à l'abri de tout changement social. Or, elles ont connu de multiples transformations au fil du temps, prenant ainsi une forme hybride. Ces transformations religieuses ne sont pas seulement la résultante de « l'insertion de l'Afrique dans la globalisation » comme le pense (G. Angey; 2012, p.174), mais aussi celle des dynamiques endogènes. Les pratiques religieuses dans les communautés traditionalistes au Togo notamment celles de Bè dans la mégalopole de Lomé n'échappent pas à cette réalité structurante. Ce qui suppose une reconversion du regard sur le fait religieux dans cette communauté, car les pratiques religieuses s'identifient certes à leurs cultures d'origine, mais elles se montrent aussi multiculturelles. Et « les religions ne sont pas des monolithes immuables, fixes et figés dans le temps ; au contraire, ce sont des systèmes en perpétuel mouvement et en constant changement » (A. Couture et D. Larochelle, 2016, p.378). Il s'agit pour nous à travers ces débats sur « l'épistémologie des croyances religieuses » (Y. Schmitt 2015, p.157) d'ethnographier à l'échelle du micro-social, les innovations dans les pratiques religieuses (S. Bélanger et F. Bonenfant, 2016, p.394) en Afrique à partir de l'art divinatoire *Afa*, une pratique vodou que l'on retrouve généralement dans l'aire culturelle Ewé, Adja-tado, Fon et Yorouba couvrant la partie méridionale du Togo, du Bénin, du Nigéria et du Ghana. En effet, longtemps ancré dans le passé et considéré comme une pratique religieuse ésotérique (K. D. Avegnon 2023, p.97, *Afa* se dessine comme un modèle d'art divinatoire qui allie à la fois les pratiques vodou, les réalités sociales et les technologies de l'information et de la communication afin de répondre efficacement aux préoccupations des communautés dont l'attente exige d'autres manières de pratiquer ce culte et de se positionner sur le marché religieux.

Dans les logiques conceptuelles, *Afa* est une réalité universelle et un moyen de communication entre les hommes et les entités supranaturelles (K. D. Avegnon, 2023, p.98). Connue sous le nom de *Afa* chez les Ewé et les Bè du Togo, de *Fa* chez les Fon du Bénin et de *Ifa* chez les Yorouba du Nigéria, *Afa* est un système cohérent de signes, de symboles et de récits imaginaires dont le devin (*bokonon*) qui est le praticien a le code pour comprendre et déchiffrer ce qui advient de l'incompréhensible. Cet art divinatoire est fondé sur la manipulation d'un corpus de 256 signes au total appelés *kpoli-dou* dont 16 signes-mères et 240 signes-secondaires (M. Kakpo, 2021, p.30).

Des recherches anthropologiques spécifiques ont été réalisées sur la divination notamment chez les Wakonongo de la Tanzanie, les Azandé du Soudan et les Yorouba du Nigéria (M. Singleton, 2018) et chez les peuples du Golfe de Guinée (A. D. Surgy, 1980) ont permis de comprendre les logiques de cette pratique traditionnelle dans les communautés africaines. Elles suscitent néanmoins quelques interrogations : quelles sont les innovations introduites dans ces pratiques en l'occurrence dans les consultations *Afa* ? Quelles en sont leurs implications ?

À travers les réponses à ces questions, le présent article réalisé à partir des entretiens *in situ* couplés de recherches documentaires entend ainsi analyser les innovations introduites dans les pratiques *Afa*, en montrant le caractère évolutif et la permanence de cet art divinatoire. La question de l'innovation religieuse a nourri beaucoup de réflexions (A. Couture et D. Larochelle, 2016; D. Desjeux, 2022). Si ce concept a attiré l'attention des chercheurs en sciences sociales, particulièrement ceux qui s'intéressent au fait religieux tels que E. Durkheim (1991), P. L. Berger et T. Luckmann (2012), L. Addi et L. Obadia (2010), P. Coulon et J. Pirotte (2007), le problème de sa définition se pose toujours. Cependant, conformément aux réalités religieuses chez les Bè, nous nous accordons avec S. Bélanger et F. Bonenfant (2017, p.403) pour appréhender l'innovation religieuse, comme :

[...] un processus collectif qui, par volonté et/ou par désir de changement face à une situation considérée comme ne répondant pas ou plus aux besoins ou aux aspirations actuelles, introduit une nouveauté religieuse et qui conduit, par négociation ou par imposition au moyen d'un réseau de communication, à un changement socio-religieux significatif et durable des pratiques et/ou du système de signification.

De ce fait, nous abordons la question de l'innovation religieuse dans la pratique de *Afa* sous divers angles notamment en termes de transformation et de continuité des pratiques ; de syncrétisme religieux et de modernisation ; de (dé)construction des identités culturelles ; de moteur ou d'obstacle à la transmission des savoir rituels *Afa* ; de conflits internes liés à l'introduction de nouvelles pratiques ; ou encore celui des enjeux moraux et spirituels liés à l'adoption de nouvelles pratiques qui pourraient être perçues comme étant en décalage avec les valeurs traditionnelles.

Le présent article opte pour une approche complexe et interconnectée des différentes dimensions évoquées ci-avant, pour montrer comment non seulement les nouvelles pratiques sont intégrées dans les rituels traditionnels *Afa* et comment les croyants perçoivent ces changements, mais aussi la manière dont les médias sociaux et autres applications de communication à distance affectent la pratique et la perception du rituel *Afa*. Le travail fait ainsi appel à l'anthropologie de l'innovation et de la construction sociale de la réalité (P. L. Berger et T. Luckmann, 2012; D. Desjeux, 2022; J.-M. Ela, 1998; T. Guyon et N. Chochoy, 2013 et G. Gaglio 2021) qui s'inscrit dans la droite ligne de l'anthropologie du changement social à l'échelle microsociale.

1.1. Méthodologie

1.1.1. La Communauté Bè de Lomé

Notre recherche sur l'art divinatoire *Afa* a pour cadre physique la communauté Bè. Selon les recherches de K. Etou (2006, p???) les Bè constituent la plus importante communauté éwé du littoral togolais qui se sont établis entre Lomé à Agbodrafo (Porto-Seguro) bien avant le XIXe siècle. Le quartier Bè comporte plusieurs sous-quartiers répartis dans les nouvelles communes de Lomé à savoir Golfe1, Golfe2, Golfe3 et Golfe4. Notre recherche a surtout porté sur les Bè de la commune Golfe1 composé des quartiers de Bè notamment Bè-Hédjé, Bè-Apéyéme, Bè-Dangbuipe, Bè-Adzrométi, Bè-Agodo, Bè-Agodogan, Bè-Allaglo, Bè-Ahligo, Bè-Hounvéme, Bè-Adanlékpossé, Bè-Wété-Komé, Bè-Akodessewa, Bè-Kotokou-Kondji, Bè-Ablogamé, Bè-Kanyikopé, Bè-Adakpamé, Bè-Kpota, Bè-Anfamé, N'tifafa Komé, Bè-Attiégu, Bè-Souza-Nétimé, Katanga, Klobatème et Kélégougan. Englouti dans la mégapole de Lomé, Bè est devenu un creuset culturel où l'on rencontre plusieurs groupes ethniques du Togo, des pays voisins et ceux de la sous-région ouest africaine marqué par un pluralisme de pratiques religieuses (Y. Houkpati, 2008). Les pratiques religieuses traditionnelles sont assurées par des prêtres, dignitaires et garants de la divinité *Nyigblin* dont le plus représentatif est le grand-prêtre de la forêt sacrée (*Aveto*).

Le choix d'un tel terrain de recherche est lié à la place que cette communauté a occupée dans l'histoire des religions des peuples du Sud du Togo et qu'il continue d'occuper de nos jours, malgré le multiculturalisme et la poussée des églises chrétiennes méthodistes dans la zone. Gardant encore son ancrage traditionnel avec la religion *vodou* et la théocratie traditionnelle, on peut encore observer à Bè, la présence des divinités notamment *Nyigblin*, *Hevieso*, *Sakpatè*, *Dan*, *Gorovodou*, *Egou*, *Aféli*, *Tchamba* et *Flimani-kokou*.

1.1.2. Démarche de collecte et de traitement des informations

Constituant un prolongement des recherches sur la place de l'art divinatoire *Afa* dans la vie des populations de Bè (K. S. Agouvi 2022) et des sorties de terrain du département d'Anthropologie et d'Etudes africaines sur les nouvelles formes de religiosité et l'impact des crises sanitaires sur les pratiques religieuses nous avons approfondi les réflexions et collecté de nouvelles données empiriques vers le phénomène de la de-sécularisation de *Afa* en milieu urbain. Dans cette dynamique, nous avons approché des personnes ressources dont faisaient partie les prêtres *Afa* (*bokonon*) et les dignitaires de *vodou* (*hounon*). Ainsi, dans le quartier Anfamé, nous avons mené des entretiens individuels avec deux *bokonon* dans deux temples de *Gorovodou Alafia Kpetonou déka*, un *étoboko* et un *hounon* de *vodou* de la terre (*Sakpatè*) dans leur couvent. Sans se limiter qu'au quartier de Bè-Anfamé, nous avons également rencontré cinq praticiens de *Afa* à Bè-Dangbuipe et Bè-Hedze qui nous ont mis en contact avec leurs collègues des autres quartiers de Bè et avec dix clients de diverses catégories socioprofessionnelles (commerçantes au grand marché de Lomé, fonctionnaires de l'administration publique, entrepreneurs et artistes de la chanson). Au total, 25 praticiens et consultés ont été touchés. Avec ces acteurs dont

les âges se situent entre la trentaine et la cinquantaine, nous avons discuté de leurs expériences en rapport avec les innovations introduites dans les rituels Afa et les nouvelles formes de religiosité.

Le travail requiert une démarche méthodologique essentiellement qualitative. L'intérêt à cette démarche vient du fait que la collecte des données relève beaucoup plus des entretiens avec les *bokonon* et les consultés, mais aussi des observations des consultations Afa. Au regard du caractère privé de cette pratique religieuse touchant la vie privée ou le destin des consultés, nous avons au prime abord expliqué notre ambition aux *bokonon* qui consiste essentiellement à identifier les innovations religieuses introduites dans ce rituel. Toutes les informations sur le destin d'un consulté et tout ce qui lui advient dans le monde sacré, restent confidentielles et anonymes. Cette attente préalable que nous considérons comme une porte ouverte sur le rituel est aussi la résultante des consultations que le devin a menées à nos propres frais sur nos desseins, ce qui a d'ailleurs favorisé notre immersion et nos interactions avec les différents *bokonon* que regorge le quartier de Bè. C'est ainsi qu'au cours de la pratique du terrain, nous avons séjourné dans les maisons des *bokonon* pour assister aux consultations religieuses en vue de mieux cerner les innovations introduites dans ces rituels et les divers facteurs qui motivent les *bokonon* à adapter les consultations Afa aux changements sociaux qui s'opèrent dans leurs communautés.

L'enquête a permis d'interagir avec des devins et de vivre près d'une vingtaine de consultations auprès de ces acteurs dans les différents quartiers de Bè. En vue de s'assurer de l'objectivité et de la diversité des informations, la démarche itérative s'impose, ce qui suppose ici au recoupement basé sur des entretiens avec les consultés surtout les habitués des consultations et les devins néophytes sur les changements observés dans l'art divinatoire Afa. Cette démarche est d'ailleurs en phase avec les principes Afa, ce qui d'ailleurs conduit les *bokonon* eux-mêmes pour la grandeur de l'humilité à dire « *boko deka me le ana o !* » (il n'existe pas qu'un seul *bokonon* dans le monde et un seul devin ne peut rassurer). Cela va sans dire qu'il faut des consultations supplémentaires pour affiner un diagnostic en vue de mieux comprendre les maux et prescrire les pratiques pour les guérir.

2. Résultats et discussion de la recherche

2.1. Etapes et accessoires traditionnels du rituel Afa

Dans les communautés Bè de la ville de Lomé, il existe trois ordres initiatiques de l'art divinatoire, à savoir *Dzisan*, le plus ancien et le tout premier, *Tsakè* une variante de *Dzisan*, et *Nago*. Dans la dernière confrérie appelée encore *Afa Nago*, l'on retrouve des ailes marchantes comme *Doualolo*, *Goukpoyi*, *Soga*, *Amidzin Fa* et *Amouli Fa*. Ces obédiences se distinguent dans l'usage des objets culturels dont le principal est le chapelet divinatoire consacré (*kpele* ou *agoumaga*) composé de huit demi-noix de coque de *Schrebera arborea* enfilées en paire de quatre sur une corde ou de petites chaînes formant un « U » dont l'extrémité du bas va servir de bout pour son maniement. Lors des consultations, le *bokonon* fait apparaître par jet du chapelet un *kpoli-dou*, qu'il interprète à partir des trois langages

de Afa que sont les aphorismes (*gbessa*), les légendes (*agbleta*) et les chansons rituelles (*Afa ha*). Que ce soit à Bè ou dans les autres communautés du Golfe de Guinée, les membres de la confrérie *Dzisan*, balance trois fois en l'air le chapelet divinatoire avant de le déposer au sol avec ouverture vers l'avant, ceux de *Nago*, prennent soins de toucher trois fois le sol avec le chapelet divinatoire avant de le déposer au sol avec ouverture vers le devin (K. D. Avegnon, 2023).

La consultation *Afa* se fait en plusieurs étapes. Elle peut se faire de manière spontanée, mais dans la plupart des cas, le devin est prévenu la veille ou à quelques heures avant l'arrivée du consulté dans le sanctuaire. Une fois le devin installé sur sa natte, rassemble ses objets divinatoires à savoir le sac de Afa (*Afakpo*) contenant des objets cultuels comme le cauris, le gravier des cours d'eau et les noix de palme, une feuille d'hysope (*kpatima* ou *avianyiti*) pour se maculer en le frottant dans la main. Il prend ensuite un de ces objets et le remet dans le creux d'un coquillage au consulté pour prononcer ses intentions et ses vœux. Ce dernier redépose l'objet sur la natte divinatoire que le devin enroule avec son chapelet divinatoire puis couvre l'ensemble avec une percale blanche.

S'ensuivent les invocations des divinités et le nom d'anciens devins, dignitaires *vodou* et des parents défunts du consulté. Après cette phase, le devin commence le jet du chapelet divinatoire, pour obtenir le signe destin (*kpoli*) du consulté. Il procède ensuite à la lecture du signe géomantique obtenu dont l'interprétation permet d'explicitier le problème du consulté. La lecture se fait de la droite vers la gauche. L'interprétation se fait à partir du schéma graphique relevant de la position des demi-coques sur l'enfilade. La face dorsale correspond à deux traits et la face ventrale à un seul trait. La première lecture conduit le devin à plusieurs jets de chapelet divinatoire couplés de dialogue avec le consulté pour explorer son passé, son environnement social et physique en vue de découvrir les déterminants sociaux, humains et spirituels des maux dont il souffre, de ses inquiétudes ou encore d'une situation qui dépasse son entendement. Chaque jet du chapelet permet d'éliminer progressivement les hypothèses jusqu'à la confirmation avec exactitude d'une hypothèse. Le devin procède à l'exposition des résultats en s'appuyant sur les récits, les légendes et contes afférents au signe. La fin de la consultation est sanctionnée par des prescriptions des rites expiatoires et propitiatoires ou des observances. La consultation *Afa* est une pratique religieuse traditionnelle, considérée comme telle, et pourtant cette pratique n'est pas à l'abri des changements.

2.2. Changements majeurs dans la pratique du rituel *Afa*

Le changement s'entend comme « toute transformation observable et vérifiable dans le temps qui affecte d'une manière qui n'est pas provisoire la structure ou le fonctionnement d'une collectivité et qui en modifie le cours de son histoire » disait (G. Rocher 2005, p.22). Dans cette perspective, nous avons mis l'accent sur les changements internes et externes dans les pratiques *Afa*.

2.2.1. Changements internes dans les rituels *Afa*

2.2.1.1. Changement dans les rites sacrificiels : le vodou design

Les consultations *Afa* ont évolué en fonction du temps. Au fil des années, ces pratiques changent en réponse à des facteurs sociaux, économiques, politiques, religieux et technologiques à la fois endogènes et exogènes aussi bien dans les zones rurales qu'urbaines. Les changements dans les rites *vodou* ne s'observent pas seulement dans les pratiques sacrificielles (*vosa*), mais aussi dans les pratiques rituelles *Afa*, au niveau de la consultation de l'oracle *Afa* et de l'initiation fondamentale à cet art divinatoire. « Aujourd'hui, dans notre communauté Bè, nous ne pouvons plus pratiquer *Afa* comme le faisaient nos ancêtres. Les temps ont changé, et quand le rythme du tam-tam change, la danse aussi change »¹.

Dans le quartier Bè-Anfame, nous avons assisté à la prescription d'un *vosa* à un chrétien d'une trentaine d'âges lors d'une consultation *Afa*. Le consulté, un habitué des pratiques *Afa*, vit une série d'événements malheureux dans un service de l'administration publique. La consultation révèle que l'intéressé est bloqué dans son élan par un être mystique, ce qui se manifeste physiquement à travers ses déboires au service. Conformément aux informations révélées par *Afa*, la résolution de ce problème passe par l'identification de ce personnage mystique et cela ne peut être possible que par son initiation à l'art divinatoire, « son passage dans le bois sacré de *Afa* ». Face à l'incapacité financière d'acquérir les objets cultuels prescrits pour se faire initier, le consultant a privilégié une solution intermédiaire bien qu'éphémère : une ablution pendant seize jours dans son propre domicile dans un sceau d'eau neuf contenant des plantes liturgiques. Il s'agit d'une pratique exceptionnelle pour assurer la protection du consulté, le temps qu'il ne réunisse les conditions nécessaires pour se faire initier et identifier le signe de son destin (*kpoli-dzoto*). Malgré l'urgence de faire ce rituel dans le respect des prescriptions, le consulté a souhaité changer le seau d'eau avec un réceptacle facile à dissimuler, de sorte que son épouse ne s'en rende pas compte une fois arrivé à domicile et au moment de l'ablution. Pour désamorcer cette situation, le *bokonon* se fait violence en adoptant le « *vodou design* », une nouvelle formule proposée par son collègue présent ce jour à ses côtés, en violation des principes qui régissent les rituels *Afa*. Il lui a alors fabriqué une petite sacoche contenant les feuilles des plantes liturgiques (*ama*) aspergées de l'eau lustrale dont la puissance ne dérive pas de leurs propriétés physico-chimiques, mais de leur imprégnation par des forces surnaturelles lors de leur traitement rituel. A la place du sceau d'eau, le consulté est appelé à utiliser une petite savonnière neuve. Pour faire l'ablution prescrite il lui suffirait une fois dans la salle de bain, de plonger la sacoche dans la savonnière contenant de l'eau non lustral et de le ressortir.

Aujourd'hui, c'est le *Vodou design*. La situation nous oblige à s'adapter au contexte qui prévaut. La majorité des populations de Bè vivent en location et partagent la

¹ Extrait d'entretien de groupe avec des *bokonon* à Bè-Anfame, le 20/01/2024.

chambre avec leur femme, et ne peuvent plus se permettre l'usage de certains objets rituels quelle que soit leur nature².

Dans certains cas de consultation, il arrive que le consulté rentre chez lui avec les objets culturels prescrits pour un bain propitiatoire. Sachant bien que certains consultés ne pourront pas suivre cette observance, au regard de leur statut social et de leur cadre de vie, le devin préfère des solutions alternatives. Il offre ainsi à cette catégorie de consultés deux possibilités afin de leur permettre d'être en harmonie avec lui-même, son environnement physique, social et surnaturel. Le devin peut aussi mettre à la disposition du consulté une bouteille de jus de plantes liturgiques triturées au lieu d'un sachet de plantes qui peut attirer l'attention de la maisonnée.

Ces changements profitent également aux *bokonon* d'autant plus que la seconde solution privilégiée par les consultés permet aux devins de disposer gratuitement du jus de plantes liturgiques en réserve soit pour eux-mêmes, leur proches parents ou amis, ou encore pour les consultés, moyennant les frais d'acquisition de tous les objets culturels prescrits. Les changements internes résultent de l'adaptation des pratiques *Afa* aux croyances sociales des consultés, à leur contexte socio-économique et cadre de vie. En effet, les *bokonon* adaptent les pratiques religieuses aux réalités sociales des consultés qui font face à des difficultés dans l'application des observances ou des prescriptions issues des consultations. Ces difficultés relèvent surtout de l'usage des plantes liturgiques et bien d'autres objets culturels pour des rites expiatoires ou propitiatoires. Pour la plupart des consultés, l'on ne saurait faire ces rites au vu et au su de tout le monde, il s'agit d'une pratique dont les enjeux sont cruciaux. Dans l'imaginaire des consultés, ces rites bien qu'ils soient indispensables, ne sont pas bien perçus par des personnes qui ne partagent pas les croyances religieuses et sociales relatives au *vodou*. Les consultés choisissent ainsi de suivre les observances en toute discrétion en vue d'éviter des jugements de valeur, la stigmatisation et de garder les relations de bon voisinage, surtout s'ils sont dans des maisons de location où ils partagent la cour et les toilettes avec des colocataires ou encore la chambre à coucher avec leurs épouses. La femme, dans les croyances populaires, est une bavarde, mais aussi une entité disposant de forces surnaturelles capables de dévitaliser les objets culturels. Ainsi, le *bokonon* s'accorde avec les réalités sociales des consultés pour leur permettre de mieux suivre les observances.

Le changement dans les rituels *Afa* dans le quartier de Bè s'illustre également par le rituel de substitution (*eta flefle*), une pratique religieuse de plus en plus fréquente dans les rites d'initiation. En effet, il est admis que chaque *bokovi* se fasse raser la tête lors de son passage dans les bois sacrés. Il s'agit d'un acte d'esthétique, mais aussi d'un rite de purification mais aussi de passage, le premier signe d'une transformation personnelle et d'un nouveau statut social. Le refus de faire cette pratique qui consacre *Afavi* est synonyme de sacrilège. Néanmoins, certains consultés refusent cette pratique par peur de se faire détecter comme adeptes des pratiques occultes. À défaut de contraindre les consultés à suivre ces

² Extrait d'entretien avec un *bokonon* à Bè-Anfamé le 23/05/2022

observances, le devin opte pour une solution intermédiaire en faisant recours au rituel de substitution. Dans ce cas précis, il privilégie le rite *davoè*, une pratique de prélèvement des mauvais cheveux, signe d'impureté. Cette pratique courante dans les rites propitiatoires est dédiée aux survivants d'une catastrophe naturelle, d'un accident de circulation ou d'un accouchement par césarienne.

2.2.1.2. Changement dans la durée de l'initiation Afa

À la fin des consultations *Afa*, en plus des rites propitiatoires et expiatoires, *Afa* peut recommander au consulté de le servir, ce qui passe par une autre initiation à la maîtrise de l'art divinatoire. En effet, la situation de certains consultés, nécessite une initiation *Afa*, ce qui leur permettra d'être en harmonie avec leur destin et de comprendre le monde surnaturel en vue de faire face aux défis personnels et de donner un sens plus lucide à leur vie.

L'initiation *Afa* se fait dans le strict respect des normes notamment la durée du processus qui va de 16 à 21 jours au cours de laquelle l'initié apprend l'art divinatoire. Cependant, face aux contraintes sociales qui sont des réalités quotidiennes, la durée dépend des contingences et du statut social du potentiel initié. C'est le cas d'une jeune femme fonctionnaire d'Etat qui nous affirme avoir été initiée à *Afa* dans le bois sacré, mais en deux jours avec des fréquences d'absences autorisées par le devin. Alors qu'elle doit être présente tout le long du processus, elle passait des heures au service si le devin lui confirme que sa présence n'était pas indispensable à certains rituels. Comme l'indique un *bokonon* de Bè-Akodesséwa :

Il y a quelques années, cette situation extrême ne pouvait pas être possible. J'opposerais un refus total, mais nous nous sommes rendus compte que ce n'est pas tous les initiés qui exerceront notre métier. Aujourd'hui, nous faisons les initiations en fonction du statut et des réalités sociales³.

2.2.2. Influences des religions révélées sur les rituels Afa

Face au désenchantement du monde, surtout en milieu urbain, *Afa* fait de plus en plus l'objet de toute attention. Il va de soi que cette pratique religieuse subisse des transformations pour s'adapter aux dynamiques spatiales et temporelles. Celles-ci sont marquées par la cohabitation cosmopolite de tous les groupes socio-culturels du Togo d'une part et de l'autre la cohabitation des religions, en l'occurrence avec le développement de plus en plus marquant des églises révélées (K. Etou 2006). A titre d'exemple, dans la communauté Bè, la vie religieuse est marquée par des interactions entre les pratiques *vodou* et celles des églises méthodistes, des paroisses catholiques et évangéliques, des centres de prières et des mosquées. « Bè demeure un foyer traditionnel autochtone dans une ancienne ville coloniale où la religion importée se confronte de plus en plus aux croyances originelles surtout dans ces périodes de crise marquées par de profonds changements socio-religieux » (Y. Houkpati 2008, p.8).

³ Extrait d'entretien avec un *bokonon* à Bè-Akodesséwa le 17/06/2023

Les églises ont influencé les pratiques religieuses *vodou* notamment *Afa* par le biais des interactions sociales conduisant à un renouvellement des discours sur cette religion africaine. Les enfants des devins convertis au christianisme pensent que le recours à des pratiques *vodou* est révolu. Les logiques de la ville, les représentations du propre et du malpropre, les difficultés à respecter les interdits alimentaires et comportementaux limitent leurs interactions avec les pratiques *Afa*. Ce discours véhiculé aussi par les profanes qui jadis étaient vodouisants, a participé à la déconstruction des représentations socioreligieuses sur les rituels *Afa*. Ces derniers, bien que répondant aux attentes des populations, sont considérés comme des moyens jugés maléfiques par lesquels les devins détournent l'attention des hommes nés de nouveaux. Ces discours ont joué un rôle prépondérant dans la baisse du taux de consultation. La cause du mal n'est pas seulement recherchée chez les *bokonon* mais aussi chez les pasteurs, les prophètes et tous ceux qui s'appellent « hommes de Dieu ou Oints de Dieu » qui sont des concurrents dans la prophétie et des guérisons par la prière.

A Bè, les natifs et les étrangers exprimaient leurs besoins constants d'explication de tout ce qui leur arrive comme problème d'emploi, de santé ou encore les accidents. Mais ces dernières années, les églises tentent de rattacher ces problèmes à notre religion. Nous sommes les grands perdants. Les pasteurs font les mêmes choses que nous. Du coup, les consultations *Afa* sont rares, ce qui ne nous permet pas de remplir nos fonctions et de subvenir à nos besoins⁴.

Pour sauvegarder leur métier, certains devins ont privilégié le syncrétisme en intégrant dans les rituels *Afa* des incantations relevant du christianisme particulièrement de l'Ancien Testament, une stratégie pour montrer que les consultations *Afa* ne sont pas en conflits avec les Saints de la Bible et elles ne peuvent aboutir à des résultats adéquats sans « la bénédiction des Saints Gabriel et Michel d'Archange ». Les devins qui se sont convertis au christianisme sous l'influence de leurs enfants devenus fonctionnaires, ont préféré la stratégie de « un pied dedans, un pied dehors » pour être plus proches des néo-chrétiens, et ne pas rompre entièrement le lien avec les pratiques ancestrales qui leur permettent de trouver des solutions à leurs préoccupations. Il est à noter que la plupart des devins préfèrent le culte de l'Eglise du Christianisme Céleste d'autant plus que ses pratiques s'apparentent à celles du *vodou* (A. Mary 2002). L'influence des églises méthodistes sur les pratiques *Afa* a également eu des impacts sur les interactions devins-consultés. Face aux nouveaux enjeux de la vie en milieu urbain, le besoin de recourir aux services des *bokonon* pour comprendre les inquiétudes est pressant, mais le processus est de plus en plus biaisé avec la réduction de la durée des séances de consultation, la simplification du dialogue consultant-consulté et l'adoption des solutions intermédiaires, telles que l'usage des réseaux sociaux et d'autres formes d'arts divinatoires à Bè.

⁴ Extrait d'entretien de groupe avec des *bokonon* à Bè-Ahligo le 03/06/2023

2.2.3. Influences des technologies médiatiques sur les rituels Afa

Les rituels Afa sont en soi une technique de communication entre le devin, le monde surnaturel et le consulté. D'ailleurs l'information constitue l'une des fonctions principales de cet art divinatoire (K. D. Avegnon 2023). La communication déjà primordiale dans les consultations Afa a pris de l'ampleur avec les technologies médiatiques. L'importante évolution des technologies médiatiques a fortement influencé les rituels Afa. Constatant l'envahissement des médias par les pasteurs et évangélistes, et tous les discours de dénigrement des pratiques vodou, les prêtres, ethno-thérapeutes et devins sont sortis de leurs retranchements pour prendre d'assaut les radios et télévisions, aux premières heures des mouvements de démocratisation du Togo. Cette posture a pour logique, l'occupation des espaces médiatiques en vue d'exposer les bienfaits des pratiques vodou en l'occurrence Afa dans plusieurs domaines sociaux (santé, éducation, emploi, mariage) et religieux (protection contre la sorcellerie et les envoutements).

Cette tendance des devins à intervenir sur les médias a levé le voile sur des aspects encore moins connus des rituels Afa que le devin est censé protéger. Désormais les bokonon qui ont des devoirs de réserve sur des sujets portant sur le sacré, brisent la glace. Ils ne réagissent plus selon les principes qui gouvernent la parole dans leurs confréries et dans la vie quotidienne, mais plutôt en fonction de l'image des pratiques vodou que présentent les médias. A première vue, ces interventions médiatiques violent le principe de confidentialité des informations et des résultats des consultations. Certains bokonon voient en cette pratique, une remise en cause des normes de conformité au secret du sanctuaire et d'éthique ou encore des règles spirituelles, mais acceptent de le faire à partir du moment où ils ne citent pas nommément les consultés au cours de ces émissions. Ils adoptent des prête-noms pour justifier leurs approches, tout en demandant toujours la faveur aux divinités. Les technologies médiatiques ont ainsi révolutionné la prise de parole et une appropriation des médias par les devins. Et tout comme les pasteurs, les devins demandent les podcasts ou les rushs des émissions télévisées qui leur servent d'outils de communication.

Le phénomène s'est accru avec des campagnes publicitaires sur les prestations Afa et l'adoption des dispositifs numériques, l'usage des supports multimédias dans les rites d'initiation des Afavi et de renouvellement du tabernacle (*pétatrotro*). Le dialogue entre le bokonon et le consulté est enregistré durant la consultation, ce qui permet au devin de revenir sur des zones d'ombre et au consulté sur des aspects qu'il entend encore approfondir en vue de mieux comprendre les déterminants socioreligieux de ses inquiétudes personnelles. L'enregistrement des messages crée de nouvelle fonction dans la sphère du bokonon et lui permet de conférer ce rôle de « preneur de son » à un de ses assistants. Cette détermination de revaloriser les pratiques vodou a aussi conduit les devins à faire des consultations en public avec l'accord des consultés lors des rites de renouvellement du tabernacle ou d'intronisation d'un grand prêtre ou devin, sous le regard des médias.

2.3. La mondialisation et les rituels *Afa*

Les pratiques religieuses traditionnelles sont peu à peu présentes dans le monde, malgré l'emprise de la sécularisation (J.-F. Mayer, 2008, p.177-181). Ceci témoigne de leur capacité d'adaptation à la mondialisation. Dans les quartiers de Bè à Lomé par exemple, l'on observe dans les consultations *Afa*, des pratiques multiculturelles et l'usage des réseaux sociaux dues à l'influence d'autres cultures sur ces traditions spirituelles.

2.3.1. Internet et innovation religieuse dans les consultations *Afa*

La mondialisation que nous considérons ici comme un mécanisme d'uniformisation des cultures a mis en scène la rencontre des consultations *Afa* et les réseaux sociaux numériques. Cela a permis, en plus des interactions entre l'art divinatoire *Afa* et les médias classiques (radio et télévision), une présence régulière des *bokonon* sur les canaux digitaux et l'exploitation de ces réseaux à des fins de consultation tout comme les pasteurs. Dans un « marché religieux concurrentiel » (G. Angey, 2012; L. Fourchard, A. Mary, et R. Otayek, 2005) les praticiens des rituels *Afa* s'adonnent eux aussi aux stratégies de marketing pour promouvoir leur service sur Facebook et sur Tik Tok afin de toucher les potentiels consultés et leur offrir des services d'aide-conseils sur la vertu des plantes dans le traitement thérapeutique et spirituel des maladies et de tous les maux. Les devins sont aussi enclins à la mode et adaptent leurs pratiques à la culture urbaine et populaire due à la mondialisation. La tendance à initier les jeunes à l'art divinatoire a aussi favorisé l'intégration des technologies modernes dans les rituels *Afa*. Cela se manifeste notamment à travers l'usage des applications WhatsApp dans les consultations par les jeunes devins, déjà enclin à la mode.

Avant, pour faire une consultation *Afa*, le consulté se rend en personne chez le *bokonon*, mais de nos jours, avec Wazapou, les personnes qui consultent ont désormais des possibilités de le faire depuis leur maison. Et nous répondons toujours à leurs requêtes⁵.

Pour justifier l'usage des réseaux sociaux dans leurs offres de services, les *bokonon* estiment que « les pratiques vodou n'ont pas changé » et que les mêmes méthodes divinatoires ont toujours cours. Ces moyens de communication viennent juste servir d'intermédiaire entre consulté et le *bokonon*. Ce sont donc des moyens discrets de se faire consulter à l'abri du regard des autres. Un autre *bokonon* poursuit en ces termes :

Les chrétiens et les musulmans n'ont plus peur de faire les consultations. Ils le faisaient en cachette, maintenant, depuis leur chambre, ils peuvent facilement nous consulter, et ils le font régulièrement. Ceux qui sont au bureau ou à l'étrangers aussi

⁵ Extrait d'entretien avec un devin à Bè-Ablogamé, le 07/06/2024

le font. Il suffit d'envoyer les frais de consultations par transfert monétaire pour se faire consulter en direct et en toute discrétion⁶.

Les consultations *Afa* se font en présence des consultés. Cependant, il arrive, dans des situations difficiles qu'à l'absence du consulté, que les parents de ce dernier lui apportent un objet rituel ou un œuf sur lequel il va prononcer ses motivations et vœux. Les parents sont chargés de ramener l'objet rituel au devin pour la consultation proprement dite. Ces cas extrêmes qui se présentent si le consulté en question est alité ou gravement malade ou vivant à l'étranger, ne sont pas considéré comme une consultation à distance.

2.3.2. Covid19 et innovation religieuse dans les rituels *Afa*

Les consultations *Afa* tout comme les autres pratiques religieuses *vodou* ou celles des religions révélées dans les quartiers de Bè ont été touchées par la crise sanitaire liée à la Covid-19. Pour renforcer leur résilience, les devins ont redéfini leurs modes de consultations en vue d'assurer la continuité des offres de services religieux. Les consultations *Afa* étant basées sur l'oralité et les interactions, les *bokonon* ont bénéficié des lave-mains et des bavettes, mais ils ont maintenu la distanciation sociale initiale dans les salles de consultation. La première innovation introduite dans les consultations est l'interdiction au consulté de prononcer ouvertement ses motivations et vœux sur l'objet cultuel qui sera plus tard manipulé à main nue par le devin. Dans la logique conceptuelle, les vœux sont des exercices oraux, et en les prononçant, le consulté porteur sain peut facilement émettre des gouttelettes de salives qui peuvent le contaminer.

La pandémie a également engendré des changements dans les rituels de consultations. Les consultés ont affiché ouvertement leur opposition au crachat de liqueur sur les plantes liturgiques qu'ils devraient emporter, imposant ainsi leurs croyances sociales aux *bokonon*. Ces derniers, face à la crise économique qui régnait en ces moments, acceptent délibérément les propositions des consultés, en versant les liqueurs sur les plantes au lieu du crachat. Certains devins se sont appropriés de cette nouvelle pratique qui s'observe lorsqu'ils reçoivent de grandes personnalités. Cette innovation démontre à quel point la crise sanitaire a contraint les devins à modifier les règles fondamentales des consultations, en acceptant les orientations de ses consultés. La Covid-19 a ainsi changé les rapports de force entre le consultant et le consulté,

Le coronavirus nous a affaiblis. Les clients deviennent nos rois et nous imposent ce qui leur convient. Nous sommes des initiés, et avant toute consultation, nous mâchons le piment de guinée et d'autres produits sacrés pour revitaliser tous les objets sur lesquels ils sont crachés. Mais, les clients VIP ne le savent pas. Nous nous sentons diminués quand ils nous imposent des démarches contraires, même si elles peuvent concourir aux résultats⁷.

⁶ Extrait d'entretien avec un jeune *bokonon* à Bè-Agodo, le 28/06/2024

⁷ Extrait d'entretien de groupe avec des *bokonon* à Bè-Klouvi, le 17/05/2023

La Covid19 a également engendré l'usage accru de réseau social numérique WhatsApp dans les consultations *Afa*. En effet, pour éviter tout risque de contamination, la plupart des *bokonon* ont privilégié les consultations à distance à partir des appels vidéo WhatsApp. Cette innovation a eu des impacts sur les interactions consultants-consultés et sur l'organisation même de l'art divinatoire qui exige un contact physique avec le consulté, les objets rituels et les divinités.

2.4. Les implications des changements introduits dans les pratiques Afa

2.4.1. Perceptions des changements par les croyants et les prêtres

Dans l'imaginaire collectif des prêtres et des adeptes de *vodou* dans les quartiers de Bè, les changements introduits dans les consultations *Afa*, notamment l'usage des réseaux sociaux constituent une menace aux normes et valeurs *vodou*. Pour certains, le recours aux appels vidéo par WhatsApp, la publication des consultations sur Tik Tok et sur Facebook est un réel danger pour les confréries *Afa* et toute la communauté *vodou*. En effet, pour ces acteurs, ces innovations propagent des connaissances mystiques et ésotériques *Afa* sur les réseaux sociaux, et constituent une profanation de cet art divinatoire. Ces changements exposent les devins à un monde profane et enlèvent des rituels *Afa* tout leur caractère sacré et mystique. Pour ces prêtres, ces innovations ont des incidences sur la vie des personnes qui suivent les podcasts sur *Afa* d'autant plus que selon les principes *Afa*, il n'est pas admis à un non initié de parler des rituels *Afa* au risque de s'attirer des ennuis spirituels.

Ce n'est qu'aujourd'hui que *Afa* est devenu un jouet pour tout le monde. Avant, il n'est pas permis à tout le monde de parler d'*Afa*. Mais aujourd'hui, partout sur Tik-Tok, tout le monde est devenu *bokonon*. Certains vont même jusqu'à expliquer les *kpoli-dou* sur leur page Tik Tok sans prendre le soin d'expliquer aux gens que pour chaque légende et aphorisme d'un *kpoli*, il y a un *vosa* à faire, et quand ils ne sont pas faits, cela entraîne le malheur disait un *éto bokonon*⁸.

Dans cette logique, ces changements sont incompatibles avec les valeurs éthiques car « un bon devin ne saurait faire une initiation en deux jours ou faire une consultation à distance, sans réel contact physique avec l'initié ». Toute initiation non conforme aux normes initiales, est vue comme une dépréciation des valeurs morales, une destruction des croyances authentiques, l'altération du patrimoine culturel et la remise en cause de la durabilité des savoirs ésotériques qui étaient transmis aux jeunes devins de génération en génération. Pour d'autres, tout en se félicitant de l'avantage qu'offrent les réseaux sociaux qui réduisent la proximité entre *bokonon* et consulté, ces changements offrent plutôt l'opportunité aux cybercriminels d'exploiter les pratiques *Afa* à des fins commerciales et d'escroquerie. C'est donc un moyen facile pour promouvoir les « faux *bokonon* » et des consultés aux esprits malveillants qui tentent de se faire passer pour des

⁸ Extrait d'entretien de groupe avec des *bokonon* à Bè-Hounvémé, le 12/05/2023

« *bokonon* visionnaires » en vue d'arnaquer les incrédules en leur transférant leurs anciennes vidéos.

2.4.2. Les discours de légitimation de l'introduction de nouvelles pratiques

L'on note une pluralité de perceptions des innovations introduites dans les rituels *Afa* par les devins et bien d'autres initiés *vodou*. Si certains devins parlent de la désacralisation des pratiques religieuses, d'autres par contre considèrent ces changements comme une modernisation de ces pratiques dites traditionnelles et une ouverture sur le monde. Pour eux, ces changements sont indispensables pour l'avenir et la survie des rituels *Afa*, dans la mesure où ils permettent de montrer que *Afa* n'est pas en soi « une pratique satanique », mais une autre forme d'art divinatoire qui est aussi au service des Bè et des étrangers vivant dans ce quartier et au-delà des frontières. Pour les tenants de cette posture, les interventions des *bokonon* sur les médias, leur participation aux débats et émissions radiophoniques et télévisées permettent de les découvrir, de faire découvrir les valeurs des pratiques *Afa* et d'attirer les potentiels consultés. Ces changements, incarnent mieux les aspirations des jeunes *bokonon* qui ne peuvent plus rester en marge de la modernité.

Des gens ont besoin de connaître les valeurs de *Afa* et nous devons leur offrir cette opportunité. C'est à ce prix qu'ils éviteront de jeter des discrédits sur ce que nous faisons. Notre lutte est de valoriser cette tradition à travers les médias et les réseaux sociaux⁹.

Les consultations en distanciel ont également permis de montrer que le *vodou* peut aussi s'adapter à toutes les crises, et que les devins ne sont pas des marginalisés, mais plutôt des dignitaires religieux qui ont aussi la capacité de s'adapter à tous les changements sociaux. Par ailleurs, ces consultations ont contribué à la création des espaces sécurisés pour des acteurs qui de par leur foi chrétienne ou islamique, aiment consulter les devins en toute discrétion, de peur de se faire démasquer par leurs coreligionnaires. Les réseaux sociaux font dissiper cette peur et permettent aux chrétiens et musulmans de faire les consultations dans l'anonymat sur des sujets embarrassants comme l'avortement, l'inceste, le rapport sexuel à même le sol et le meurtre. Ces changements sont des mécanismes qui permettent de mettre en confiance les consultés et de les encourager à dire l'indicible de manière franche et à suivre les observances sans que l'environnement social ne soit informé.

Conclusion

Les recherches anthropologiques sur les innovations religieuses ont mis en lumière divers résultats, en fonction des problématiques définies et des approches adoptées. Dans le cas présent de la pratique du culte *Afa*, les résultats sont liés à des questions de continuité culturelle, d'adaptation au contexte moderne et d'interactions avec d'autres systèmes de croyances, avec en arrière-plan, le rôle central des devins

⁹ Extrait d'un entretien avec un jeune *bokonon* à Bè-Klouvi, le 17/04/2024

ou des prêtres. Ces derniers occupent en effet une position essentielle dans l'initiation et la validation des innovations au sein du culte *Afa*. Leur pouvoir d'autorité facilite l'intégration de nouvelles pratiques tout en essayant de préserver le lien avec les traditions établies à Bè.

C'est ainsi que certaines figures religieuses ont proposé de nouvelles lectures des oracles ou ont apporté des changements aux pratiques rituelles surtout par rapport aux objets symboliques utilisés lors des rituels. En dépit des transformations sociales, économiques et technologiques, les pratiques du culte *Afa* ont démontré une remarquable aptitude à s'adapter. Les nouveautés intégrées ne sont pas considérées comme des interruptions, mais comme des stratégies visant à préserver la signification des rituels dans un environnement en constante évolution. Ainsi, l'introduction de nouvelles méthodes de divination et de consultation spirituelle intégrant par exemple des technologies modernes telles que les smartphones, a facilité l'accès à ces pratiques pour une catégorie de « clients » préférant la discrétion ou une diaspora élargie, tout en préservant leur essence spirituelle.

L'urbanisation de Lomé et la modernisation a entraîné une forme de commercialisation des pratiques liées au culte *Afa* qui autrefois se faisait en pleine forêt sacrée éloignée des grandes agglomérations. Cette transformation se traduit par une augmentation des services spirituels disponibles sur internet et les réseaux sociaux. L'évolution des cadres de pratique de *Afa* a ainsi modifié la relation des adeptes avec les rituels, mettant parfois l'accent sur des dimensions utilitaires au détriment des aspects spirituels et purement religieux. La divination *Afa*, qui était jadis confinée dans un cadre rituel traditionnel rigoureux, est désormais accessible à un vaste public grâce à des praticiens qui exploitent les réseaux sociaux pour toucher une clientèle à l'échelle internationale.

Parallèlement à la modernisation, les migrations et la diaspora jouent également un rôle significatif dans la transformation des pratiques du culte *Afa*. Les togolais de la diaspora cherchent à maintenir les pratiques culturelles et religieuses de leurs origines dans un environnement étranger. Ce qui a pour corolaire la nécessité d'initier des techniques nouvelles d'adaptions et d'innovations spécifiques pour tenir compte des réalités d'un nouveau contexte social. Aussi, assiste-t-on par exemple à l'organisation de cérémonies *Afa* simplifiées ou clandestines dans les pays où les pratiques traditionnelles ne sont pas officiellement reconnues. Malgré tout, il faut dire qu'on assiste à un renouveau des pratiques liées au culte *Afa* surtout chez les jeunes qui aspirent à réaffirmer leur identité culturelle. Cela s'accompagne souvent de mouvements visant un retour aux origines ou à la valorisation des cultures africaines.

Références bibliographiques

ADDI Lahouari et OBADIA Lionel (eds.) 2010, *Clifford Geertz: interprétation et culture*, Paris, Editions des Archives contemporaines.

- AGOUVI Koffi Sévérin, 2022, La place de l'art divinatoire (Afa) dans la vie des populations de Bè dans le sud du Togo, Mémoire de Master, Département d'Anthropologie et d'Etudes africaines, Université de Lomé, Lomé.
- ANGEY Gabrielle, 2012, Nouveaux mouvements religieux en Afrique. Une recomposition à l'image des mutations sociales, In *Ramses 2013: Gouverner aujourd'hui ?*, Sous la direction de De Montbrial T., Paris, Institut français des relations internationales, [En ligne], °Disponible sur: <https://www.cairn.info/gouverner-aujourd-hui--9782100584116-page-174.htm>, Consulté le Accessed].
- AVEGNON Komivi Délali, 2023, Prière invocatoire d'AFA, entre rituel et confession de foi chez les Eve, *Sciences Humaines & Sociales* (3), [En ligne], Disponible sur: °<https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2023/11/AVEGNON-Komivi-Delali.pdf>, Consulté le [10/08/2024].
- BATCHANA Essohanam, 2012, La politique togolais au recours à l'authenticité culturelle (1974-1990), *Ingénierie culturelle - IRES-RDEC* (1),35-55.
- BÉLANGER Steeve, et BONENFANT Frédérique, 2017, Pour une approche des processus d'innovation religieuse : quelques réflexions conceptuelles et théoriques, *Laval théologique et philosophique* 72 (3),393-417.
- BERGER Peter Ludwig, et LUCKMANN Thomas, 2012, *La construction sociale de la réalité*, Traduit par Taminioux P., [Nouvelle édition] ed, Paris, Armand Colin, Edition originale, 1966.
- COULON Paul, et PIROTTE Jean, 2007, Regards changeants sur le fait religieux africain, *Histoire monde et cultures religieuses* n°3 (3).
- COUTURE André, et LAROCHELLE Dominic, 2016, Liminaire, *Laval théologique et philosophique* 72 (3).
- DESJEUX Dominique, 2022, *Le marché des dieux: Comment naissent les innovations religieuses. Du judaïsme au christianisme*, Paris Puf.
- DURKHEIM Emile, 1991, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Librairie Générale Française, Edition originale, 1912.
- ELA Jean-Marc, 1998, *Innovation sociale et reconnaissance de l'Afrique Noire*, Paris, L'Harmattan.
- ETOU Komlan, 2006, L'aire culturelle Nyigblin (Togo-Ghana) du XVIIè à la fin du XIXè siècle, Thèse de Doctorat, Département d'Histoire, Université de Lomé, Lomé.
- FOURCHARD Laurent, MARY André, et OTAYEK René (eds.) 2005, *Entreprises religieuses transnationales en Afrique de l'Ouest*, Paris, IFRA-Karthala.
- GAGLIO Gérald, 2021, *Sociologie de l'innovation*, 2e Edition ed, Vol. Que sais-je, Paris, Presses Universitaires de France, Edition originale, 2011.
- GUYON Thibault, et CHOCHOY Nicolas, 2013, L'innovation sociale : Principes et fondements d'un concept, Paris, Editions L'Harmattan, [En ligne], °Disponible sur: <http://digital.casalini.it/9782336332710>, Consulté le [11/08/2024].
- HOUKPATI Yao, 2008, Pauvreté, Insécurité spirituelle et Dynamique religieuse : Cas de Lomé, exemple du quartier Be, Mémoire de Maitrise, Département de Sociologie, Université de Lomé, Lomé.

- KAKPO Mahougnon, 2021, *Le Fá expliqué aux profanes : épitomé d'Ifá runmila*, Cotonou, Les Editions des Diasporas.
- MARY André, 2002, Afro-christianisme et politique de l'identité: l'église du christianisme Céleste Versus celestial church of christ, *Archives de sciences sociales des religions* (118), [En ligne], Disponible sur: °<https://doi.org/10.4000/assr.214>, Consulté le [12/08/2024].
- MAYER Jean-François, 2008, Mondialisation, religions et politique au XXIe siècle, *Hermès* 51 (2),177-181.
- ROCHER Guy, 2005, *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Hurtubise, Edition originale, 1969.
- SCHMITT Yann, 2015, L'épistémologie des croyances religieuses au prisme des sciences sociales, *Archives de sciences sociales des religions*, [En ligne], Disponible sur: °<https://doi.org/10.4000/assr.26686>, Consulté le [11/08/2024].
- SINGLETON Michael, 2018, Divination ? Vous avez dit « divination » ?, *Anthropologie et Sociétés* (2-3), [En ligne], Disponible sur: °<https://id.erudit.org/iderudit/1052649ar>, Consulté le [12/08/2024].
- SURGY Albert de, 1980, *La géomancie et le culte d'Afa chez les Evhé du littoral*, Paris, Publications Orient de France.
- TABARD René, 2010, Religions et cultures traditionnelles africaines. Un défi à la formation théologique, *Revue des sciences religieuses* (84/2), [En ligne], Disponible sur: °<https://doi.org/10.4000/rsr.346>, Consulté le [12/08/2024].